

reine Isoline, la plus belle et la meilleure des femmes!

Les soldats crièrent à leur tour. Et enfin le tour du petit Polichinelle, dont le nom, les grâces, les sourires et les baisers envoyés de la main furent accueillis par des acclamations unanimes.

Alors la belle Isoline demanda du haut du balcon à son mari :

—Qu'est ce qu'il y a donc de nouveau ce matin ?

—Il y a, répondit Polichinelle d'un air de majesté inexprimable, que je vais corriger comme il faut quelques coquins qui menacent mon autorité. Décidément, j'étais trop bon, trop doux, trop débonnaire. Je vois qu'il faut faire un exemple.

—C'est ça, dit le vaillant connétable. Faire un exemple, je m'en charge! Ça me connaît! Kan! RRan! RRan!

—Mon ami, interrompit la dame Isoline, je t'en prie, ne verse pas de sang, si c'est possible.

Polichinelle répliqua sévèrement : —Il y a des jours, madame, où la clémence doit faire place à la justice...

—Ah! sire, s'écria celui-ci trop heureux de pouvoir louer la parole de son roi, vous avez parlé comme saint Jean Chrysostôme qui avait une bouche en or, à ce que je me suis laissé dire sans avoir jamais, d'ailleurs, essayé de vérifier subsequmment et contradictoirement.

—Mon ami, dit Polichinelle en frappant avec bonté sur l'épaule du connétable, vous êtes un brave, contentez vous de ça. L'éloquence et ses alentours, voyez-vous, ça n'est pas votre partie.

—Possible! répliqua le vieux guerrier. Oui, possible que pour piailler je ne puisse pas piger avec les avocats, mais pour sabrer, tonner et mitrailler! je leur rendrai quatre-vingt dix points en cent!

Et pour mieux affirmer qu'aucun de ces bavards ne pouvait piger avec lui, il fit avec son sabre un moulinet si terrible, mais si malheureux, qu'il coupa l'oreille droite de son cheval et creva l'œil gauche d'un de ses aides de camp. Polichinelle s'écarta un peu par prudence.

Quand ils eurent passé en revue trente régiments de cavalerie et soixante régiments d'infanterie qui se trouvaient sur la grande place du palais, le vieux connétable ne put pas se retenir d'interroger le roi.

—Sire, demanda-t-il, qu'allons-nous faire ici ?

—Monsieur le connétable, vous allez le savoir tout à l'heure. Prêtez l'oreille, s'il vous plaît. Qu'entendez-vous ?

—J'entends : Hou! hou! hou! Quelque chose comme le mistral ou comme le vent qui souffle sur la mer.

—Mon ami, répliqua le roi, vous n'y êtes pas. C'est le bruit des avocats qui soufflent et attisent le feu de la révolte dans les rues et sur les places.

—Ah! ils soufflent!... Ah! ils attisent!... s'écria le brave comte Guillaume de Longue-Épée. Je vais leur montrer, moi, de quel bois je me chauffe!

—J'en suis bien, dit Polichinelle, mais laissez-les parler d'abord. Et, tenez, les voici.

En effet, de longues files d'hommes vêtus de robes noires et de toques s'avancèrent gravement sans armes, entrant par la seule issue que le connétable et ses soldats eussent laissée libre.

En tête marchait le fameux président Mathieu Mulet, ce modèle des magistrats de tous les siècles, austère par excellence, blanc de barbe et de cheveux, droit comme un I, long comme un peuplier, et qui n'avait pas plus de remords à faire pendre un homme qu'à gober une cerise ou une huître de Marennes.

Ce premier président vint donc en face de Polichinelle. Derrière lui marchaient trois cents juges de toute espèce et de mine aussi rechignée que leur chef. Derrière les juges venaient les avocats, les avoués, les notaires, les huissiers, les petits clerics et les saute ruisseaux. Un peuple immense de propriétaires les suivait. Et vous allez voir ce qui résulta de cette entrevue.

(A continuer)



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centims par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centims la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centims par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centims par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 8 Mai 1886

LOUIS VIAU APRES SON EVASION

Après son évasion Viau est venu tranquillement à Montréal pour voir les changements qu'il y avait eu dans la ville depuis sa dernière condamnation.

Après avoir pris un lunch dans un restaurant de la rue St-Paul, il est allé rendre visite au chef de police, au recorder et aux principaux magistrats de la cité, puis il est allé visiter la Cour et a assisté à une audience de la cour de police.

On l'a partout vivement félicité sur son intelligence et sur l'extrême habileté dont il avait fait preuve; Viau a reçu ces compliments avec la modestie qui convient aux grands talents. Après avoir achevé ses visites, Viau a été jeter un coup d'œil aux travaux de la cathédrale auxquels il s'intéresse vivement.

Durant cette promenade, il a chipé à droite et à gauche dans les vitrines des marchands, différents objets, histoire de ne pas se rouiller la main.

Plusieurs soirées et réceptions se préparent en son honneur.

Viau a l'intention de donner une conférence dans la salle du Nordheimer, il y aura certainement une foule énorme. C'est M. Ernest Lavigne qui organisera cette soirée. On a décidé de ne pas arrêter Viau et de le laisser tranquille, car on a pensé qu'il était préférable de ne pas le remettre au pénitencier, pour éviter d'avoir encore le trouble dans quelque temps de le rechercher après une nouvelle évasion.

Il serait même possible que pour encourager Viau à ne pas trop voler, on lui offrir une bonne place du gouvernement.

LOUIS VIAU INTERVIEWÉ PAR LE "CANARD"

Le Canard a été interviewer Louis Viau aussitôt qu'il a appris son arrivée à Montréal. Le célèbre bandit nous a reçu avec une politesse exquise.

Le Canard. — Monsieur Viau, nous venons vous interviewer; pourriez-vous nous dire ce que vous comptez faire maintenant que vous voilà libre.

Louis Viau. — Je n'y vois aucune objection d'autant plus que je ne sais trop moi-même quels sont mes plans futurs. J'ai toujours eu pour habitude de vivre au jour le jour et je n'ai jamais eu de règlement de vie suspendue au chevet de mon lit. Néanmoins, je vais occuper mes premiers loisirs à régler mes comptes.

Le Canard. — Auriez-vous laissé quelques dettes en ville et auriez-vous par hasard l'intention de les payer?

Louis Viau. — Vous n'avez pas sans la sens de mes paroles: je voulais dire par là que j'avais à casser la tête à certains individus qui n'ont pas été convenables pour moi.

Le Canard. — Continuerez-vous à exercer dans la partie qui vous a rendu si célèbre.

Louis Viau. — Naturellement; j'ai fait toutes mes études dans ce but et je puis même dire que je les ai perfectionnées pendant mes vacances à Saint-Vincent-de-Paul.

Le Canard. — Comment, vos vacances ?

Louis Viau. — Le métier que j'exerce est très fatigant, il demande de temps à autre du repos; aussi quand je me trouve fatigué, je me fais arrêter pour aller passer quelques mois à Saint-Vincent-de-Paul. Là je suis tranquille et je jouis des bienfaits de la solitude et de la méditation. C'est là que je prépare mes meilleurs coups; quand j'ai besoin de m'en aller, cela ne m'embarasse pas, ainsi que vous avez pu en avoir la preuve tout dernièrement.

A ce moment Viau nous offre sa photographie.

Le Canard. — Vous êtes-vous fait photographe depuis votre évasion ?

Louis Viau. — Non pas; je faisais de la photographie en prison avec mes collègues.

Le Canard. — Comment! Le régime du pénitencier vous permettait ces distractions ?

Louis Viau. — Pas le moins du monde, mais grâce à mon habileté, j'avais formé dans le pénitencier même, un club des plus agréables sans que les gardiens aient pu s'en apercevoir. Nous y avions des billards, un piano, un pigeon-hole, nous y jouions au bluff et y fumions d'excellents cigares de la Havane. L'administration ne s'en est jamais douté!

Le Canard. — Ainsi la vie du pénitencier vous était assez douce.

Louis Viau. — Je vous le répète, c'est pour moi une

villégiature qui a le grand avantage de ne rien me coûter.

Sur ces entrefaites une dame arrive saluer Louis Viau un bouquet à la main, et nous nous retirons discrètement.

Encore les statues immodestes!

UN NOUVEAU SCANDALE!

Les canards et oies de toute espèce qui prennent pendant l'été leurs ébats dans le bassin du jardin Viger, se trouvent grandement scandalisés par la vue des trois statues pen vêtues qui supportent le jet d'eau du bassin.

Comme l'expliquait une mère canne au Canard, c'est un spectacle bien dangereux pour les petits cannetons et cela leur donne bien des idées cochées dans la tête.

Ayant appris le résultat de l'affaire Sharpley, les oies ont pris l'initiative d'une poursuite contre le gardien du jardin et elles vont le traduire devant la cour du Recorder pour l'obliger à enlever immédiatement ces statues. A en juger par le résultat de l'affaire Sharpley, il est à peu près certain que les oies auront gain de cause!

DEMENAGEMENTS DU 1er MAI

Le grand borda a eu lieu samedi dernier! Dans toutes les rues de Montréal on ne rencontrait que voitures, charrettes, carrioles traînées à bras, bondées de chaises, glaces, canapés, tables, fauteuils, fournaies, tuyaux, matelas, couchettes, commodes, cuvettes, pots de toute nature et pour tous les usages, etc., etc. Le tout empilé pèle mèle dans un beau désordre et se tenant en pyramide par un miracle d'équilibre.

Rien de plus drôle à observer que tous ces objets disparates qui semblent étonnés de se trouver ensemble: des bois de lit au-dessus d'un piano, un tableau dans un chaudron, un vase à tout faire contre une statuette, un encrier dans un bocal à cornichons, une strap à razer en sautoir tendrement un flacon vide de de Kuypers, une paire de bottes sous de vieux jupons, et tout cela semble poussièreux, piteux, rapé, usé, propre à rien, pour redevenir clinquant et utile quand chaque chose sera remise en place.

Derrière la voiture, la bonne femme et les enfants portant les objets fragiles, la cage avec l'oiseau, les pots de fleurs, la pendule; en avant l'homme qui se dispute à pleine gueule avec le charretier. Car ce jour là, les charretiers sont les maîtres, on a besoin d'eux, ils le savent et ils en abusent.

Puis au coin d'une rue il faut s'arrêter pour rincer la dalle au charretier ainsi qu'à ses aides, car rien ne déssèche la gorge comme la poussière de déménagement. Il arrive alors parfois que vers la fin de la journée le charretier et les hommes sont un peu chauds; alors ils bousculent les meubles, cassent la vaisselle; ce sont des oris, des disputes, des protestations du propriétaire du mobilier qui fait retomber sa mauvaise humeur sur sa femme, car neuf fois sur dix c'est la femme qui a voulu déménager.

Enfin l'opération se termine au milieu du désordre général, et à une heure avancée de la nuit, les infortunés qui ont changé de logis goûtent un sommeil qu'il n'ont pas volé.

Ce qu'il y a eu samedi dernier de chaises brisées, de tableaux percés, de glaces étoilées, de vaisselles cassées, est incalculable, et il est à remarquer que les accidents arrivent toujours aux objets auxquels on tient le plus.

Quand on réfléchit à la torture inouïe que s'imposent ceux qui déménagent, il est vraiment extraordinaire qu'il y ait encore à Montréal autant de personnes qui changent de maison chaque année.

Il est vrai que souvent on déménage malgré soi: par exemple quand le propriétaire vous fiche à la porte; ainsi l'année prochaine nous assisterons à un déménagement très curieux de ce genre, ce sera

LE DEMENAGEMENT DES MINISTRES.

Johny, Langevin, Chapleau, Caren, et Cie seront forcés de déguerpir et de déménager, et vous pouvez être certain que ce sera contre gré, car ils ne pourront jamais trouver ailleurs une place aussi bonne pour vivre comme des coqs en-pâte; mais le propriétaire c'est-à-dire le pays les aura flanqués à la porte pour avoir sali, gâté, détruit la maison qu'on leur avait confiée!

Mais vous verrez qu'après le déménagement de ces messieurs il y aura des réparations terribles à payer!



Conversation Téléphonique du Canard

—Allo!
—Allo! qui est-ce qui me parle?
—Provencher!
—C'est bon!
—Savez-vous quel est le premier verre que Viau a bu après son évasion?
—Du whiskey?
—Eh non! Il a dû prendre un verre de V. O.

COUACS

Le docteur consulté chez lui : —La frayeur que vous avez eue a troublé les fonctions du cœur, par suite, la circulation du sang est causée votre maladie.
—Et qu'est ce que c'est ?
—Vingt francs!

Le baron de Calino a son opinion sur les affaires d'honneur.

—Moi, disait-il, le seul duel que je comprends, le voici: Dix pas, un pistolet déchargé... et l'autre aussi.

Chez un marchand de curiosités. Une Parisienne faisant ses emplettes de jour de l'An :

—Oh! la charmante jardinière! Elle est ancienne, n'est-ce pas ?
—Non, madame, elle est moderne. Quel dommage!... Elle était si jolie!

L'assortiment de chaussures de M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitre est des plus complet et des mieux assorti, le public est certain d'y trouver tout ce qu'il aura besoin dans ce genre de marchandises. 31-1m.

—A la correctionnelle :
—Prévenu, votre figure ne m'est pas inconnue. J'ai déjà dû vous voir ici avant les vacances...
—Monsieur le président, vous devez confondre avec ma cour...

La jeune Adèle écrit une lettre de félicitations à son oncle.

—Pourquoi écriis tu en catactères si gros ?
—C'est que mon oncle est sourd!

Au tripot ;
Il est quatre heures du matin.
Un garçon s'approche du directeur des jeux.

—Monsieur.
—Qu'est-ce qu'il y a ?
—Voilà deux heures que je surveille le banquier.
—Eh bien ?
—Il n'a pas triché une seule fois.
Le directeur gravement :
—Il y a quelque chose là-dessous.

En cour d'assises.
Une femme est accusée de tentative d'empoisonnement sur son mari. Celui-ci, soigné à temps, assiste à l'audience.
—Qu'avez-vous à dire pour votre défense? demande le président à l'accusée.

Je suis innocente! je demande qu'on fasse l'autopsie.

Un crétin répondant à un jeune collègue qui vient de lui adresser ses souhaits à l'occasion du nouvel an, termine sa lettre par cette exhortation :
" Je connais ton papa depuis l'enfance, mon cher enfant. Aime-le bien, tu n'en auras jamais de meilleur."

Deux demoiselles du Conservatoire parlent de l'une de leurs camarades :
—Elle a un filet de voix, dit l'une.
—Un faux filet! ajoute l'autre.

Au palais de justice, dans la salle des pas perdus.

Un avoué montrant à un de ses confrères, un avocat qui est en train de gesticuler et de parler tout seul.

—Ah ça! il est donc fou
—Pourquoi donc ?

—Dame, un avocat qui se parle à lui-même, c'est comme un pâtissier qui mangerait sa marchandise ?

En police correctionnelle.
Le président interroge un récidiviste impénitent :

Accusé, n'essayez pas de nous en imposer. Ce n'est pas votre premier délit... Vous avez volé des dentelles et une montre à ma connaissance.

—A votre connaissance; mon président! je jure que je ne l'ai jamais vue... je ne sais pas seulement si elle est brune ou si elle est blonde!...

Petite définition :
Facture.—morceau de papier qui, bien que rayé sur divers sens, n'est pas toujours réglé.